

# COMMENTAIRE DE TEXTE EN POLONAIS ET TRADUCTION TOTALE OU PARTIELLE DE CE TEXTE

## ÉPREUVE COMMUNE : ÉCRIT

Agneszka GRUDZINSKA, Hanna KONICKI

Coefficient : 3 ; durée : 6 heures

Quatre candidats ont choisi l'épreuve de polonais, qui consistait en un commentaire de texte et une traduction d'une partie de celui-ci, alors qu'elle comprenait seulement une version les années précédentes. Le texte proposé était un texte littéraire contemporain : il s'agissait d'un extrait de l'ouvrage *Matka odchodzi* (*Mère s'en va*), de Tadeusz Różewicz.

La moyenne est de 8,75, mais l'écart entre les notes est important, puisque la meilleure note est 17, et la moins bonne 5.

### Traduction d'une partie ou de la totalité du texte

La compréhension du texte ne présentait **pas de difficultés majeures**, car la syntaxe est élémentaire. De même, si l'on excepte un ou deux mots un peu rares (« woda zamulona szlamem, szklarki... »), le vocabulaire est assez simple. Il a principalement trait à une expérience douloureuse du narrateur, la disparition de sa mère. C'est sans doute la raison pour laquelle il n'y a pas eu de contresens, à part « parę kwiatów », que l'un des candidats n'a pas traduit par « quelques fleurs », mais par « une paire de fleurs ».

La principale difficulté consistait à **saisir le rythme du texte**, qui ne comprend quasiment pas de signes de ponctuation, et à restituer en français le **style apparemment neutre**, presque mystérieux, du texte de Różewicz.

Les principales erreurs commises sont liées aux différences grammaticales et syntaxiques entre les deux langues. Elles peuvent être considérées comme des erreurs types, qui apparaissent fréquemment dans les traductions du polonais vers le français. Elles concernent principalement **l'emploi des articles et le choix des temps du passé**.

#### a) *Les articles et les adjectifs possessifs*

Il est en principe aisé, pour un francophone, de décider s'il convient de traduire l'absence d'article en polonais par un article – défini, indéfini ou partitif –, car l'usage et l'intuition l'emportent souvent les règles. Or, le texte de Różewicz est d'un faible secours : le lecteur ne dispose pas d'indications suffisantes pour situer l'action dans un contexte particulier, de sorte que, dans divers cas, plusieurs solutions sont *a priori* admissibles. Ainsi, dans les copies, on relève « le sourire sur le tout petit visage », « la peau translucide », là où nous aurions préféré l'article indéfini ou l'adjectif possessif. Il en est de même dans l'autre sens : « un chien court » au lieu de « le chien », « des oreillers » et non pas « les oreillers »...

Il convient également de souligner que le français utilise bien plus souvent les adjectifs possessifs que le polonais. La phrase : « [...] usta zamknięte, [...] barszczyk plami brodę wycieram buzię » pourrait être traduite par : « sa bouche fermée », et non pas par « la bouche fermée ». Nous avons pourtant opté pour l'article défini dans notre proposition de traduction, pour ne pas trop insister

sur le sens sous-jacent, pour laisser au texte la zone d'ombre et de mystère à laquelle l'auteur semble tenir. De même, on pourrait se demander si « wycieram buzię » ne devrait pas être traduit par « j'essuie sa bouche ». (Notons au passage qu'il nous faut malheureusement « faire le deuil » - ce qui arrive souvent au traducteur - des diminutifs tels que « barszczyk , buzia » : le « petit borchtch » ou « la petite bouche » ne sont pas envisageables).

La langue française exige que l'on sache qui fait quoi et, en la circonstance, qui essuie quelle bouche. La formule « je lui essuie la bouche », qui modifie, il est vrai, le caractère neutre du texte, pourrait être également adoptée, puisqu'elle clarifie le contexte et sonne mieux.

Ceci dit, répétons qu'il faut avoir avant tout à l'esprit le **caractère particulier du récit de Różewicz**, texte littéraire et personnel dont le tissu délicat se déploie **à la lisière de la prose et de la poésie**. En outre, le récit aurait perdu sa neutralité si l'on avait utilisé trop d'adjectifs possessifs ou d'articles définis. Il fallait donc savoir s'abstraire des règles générales, que l'on aurait utilisées sans hésitation dans nombre d'autres textes.

### *b) Les temps*

Dans la phrase « teraz jestem na wsi, nie pamiętałem o rocznicy twojej śmierci [...] », l'auteur utilise l'imperfectif. Il faut ici le traduire par l'imparfait (bien que ce ne soit pas toujours la règle, loin de là !), et non pas par le passé composé, présent dans les copies. Nous préférons donc la version : « j'oubliais » ou « je ne me souvenais pas ». En effet, la phrase peut être comprise dans le sens « avec le temps, peu à peu, j'oubliais et il a fallu cette journée caniculaire au cours de laquelle je suis allé me promener pour que je me souvienne ».

Quant à la phrase avec le verbe perfectif : « rzuciłem garść ziemi na twoją drewnianą trumnę [...] », elle exprime une action qui s'est produite pendant l'enterrement de la mère du narrateur, vingt ans auparavant, c'est-à-dire avant le moment où il parle. Cette antériorité devrait être exprimée par le plus-que-parfait, à même de souligner le temps passé depuis la mort de la mère du narrateur et la distance – tant temporelle que psychologique – que celui-ci peut désormais ressentir. C'est à partir de cet exemple que nous pouvons voir à quel point **il est utile, voire indispensable, d'analyser le texte de départ avant de procéder à sa traduction**.

### *c) Les autres points*

D'autres questions peuvent être également soulevées, comme la traduction du nom de la soupe de betteraves. Ecrire le nom en polonais, « barszcz », n'a pas de sens. Le nom francisé, « borchtch », est souvent utilisé dans les traductions de la littérature polonaise, il existe également dans nombre de bons dictionnaires polono-français.

S'agissant des noms propres, signalons un « cas » étrange : un candidat a traduit le nom de la ville Dąbrowa Górnicza (la Forêt de Chênes de la montagne !). Remarquons d'ailleurs les faux sens : « górnicza » signifie « minière » et ne vient pas de « góra » (montagne). De même, Dąbrowa ne vient pas de dąb (chêne, qui donne l'adjectif dębowy). Il va sans dire que **les noms propres ne doivent pas être traduits** : ils constituent, en effet, ces « signes d'étrangeté » indispensables quand on lit un texte écrit initialement dans une autre langue, une autre culture, un autre espace géographique. Cette règle ne s'applique pas aux noms qui ont une forme déjà acceptée dans la langue d'arrivée, dans notre texte, par exemple, on traduira « Śląsk » par « Silésie », puisque c'est le nom français de cette région.

Pour conclure, il faut souligner que, d'une manière générale, **le texte a été correctement compris, et les copies attestent d'une bonne connaissance des deux langues**. On insiste cependant sur la nécessité de réfléchir sur les difficultés « classiques » de la version polonaise (articles et temps), pour que la traduction présentée, tout en gardant la spécificité du texte de départ, prenne en compte les exigences grammaticales du texte d'arrivée. Ce n'est qu'une fois ces facteurs réunis que l'on peut parler d'une traduction qui « rend justice » aux deux langues et qui peut prétendre à exprimer au mieux l'esprit de l'auteur dans une langue qui n'est pas la sienne.

## Traduction proposée

Maman, tu me reconnais... un sourire sur son petit visage anéanti une peau transparente sur la tête des cheveux blancs – oui bien sûr c'est toi mon petit

c'est moi Maman s'il te plaît mange ce borchotch rouge essaie d'en avaler encore quelques cuillerées

la bouche fermée et le bon borchotch rouge coule sur le côté tache le menton j'essuie sa bouche

la bouche rapetissée avec un mouchoir et je porte à nouveau la cuillère à sa bouche fermée Maman est assise dans le lit le dos soutenu par des oreillers... par la fenêtre on voit la vigne vierge la lumière à travers les feuilles transparentes Maman veut regarder par la fenêtre à travers la fenêtre les murs rouges des entrepôts de la boulangerie de l'hôpital militaire

Maintenant je suis à la campagne dix-sept ans ont passé j'oubliais l'anniversaire de ta mort mon ami réalisateur est venu me voir nous sommes restés plusieurs heures à bavarder il faisait très chaud nous sommes allés au bord des petits lacs peu profonds par des sentiers forestiers la sueur me coulait sur la nuque dans le dos par un mois de juillet aussi chaud j'avais jeté une poignée de terre sur ton cercueil en bois un chien court devant nous halète attrape un gros bâton fait le fou l'eau clapote l'eau bien chaude l'eau mêlée de boue et de végétation l'eau bien chaude couverte de joncs ces longs traits bleu azur dans l'air ce sont des libellules au-dessus du miroir de l'eau la fosse cicatrisée comblée je suis allé cette année au cimetière sur ta tombe dans le cadre en ciment la terre effritée quelques fleurs jaunâtres en train de se dessécher une pauvre tombe en pierre artificielle je rentrais de l'aciérie du grand chantier en construction en Silésie près de Dąbrowa Górnicza

## Commentaire d'un texte

Cet exercice répond à une logique à la fois analytique (il s'agit de décomposer le texte) et synthétique (il faut en découvrir et récapituler les enjeux). Les candidats doivent porter un **jugement personnel** sur un texte et rédiger leur commentaire en recourant à un **vocabulaire précis et pertinent**. Tout en contrôlant la cohérence de leurs arguments, ils doivent **progressivement dégager le thème du texte, en identifier les notions clés et en analyser la structure**.

Ils devaient donc non seulement montrer leur faculté à développer une argumentation progressive à partir des thèmes du texte, mais également confirmer leur capacité à se mouvoir avec aisance dans l'analyse d'un texte en polonais.

**Une seule copie a répondu à ces exigences.** Une analyse dense, qui a épuisé tous les enjeux du texte, a été menée selon un plan clair et a été en outre enrichie de références attestant une solide culture générale (Kafka, Mallarmé, Blanchot). Dans les trois autres copies, le jury n'a pu que déplorer l'absence d'une méthode (manque de plan) qui aurait permis de saisir le sens du récit et le type de narration, bref de faire ressortir la compréhension de la problématique propre au texte étudié.

Dans la plupart des cas, l'analyse se limite à la répétition de la même idée évidente (le souvenir de la mort de la mère de l'écrivain) et à des paraphrases. La problématisation est absente, les procédés d'écriture ne sont pas analysés. En outre, les copies abondent en fautes de grammaire, de style et d'orthographe (książka, rzeczywistością, życziowa, naśladowje, stwarzają że, twurczości...). On trouve également de nombreux gallicismes (« wzbudzić interes », au lieu de « zainteresowanie », « znaki punktuacyjne » au lieu de « znaki przestankowe », « prowokuje » dans le sens de « powoduje »...). Les maladresses de style sont également fréquentes :

*Jego wizja poezji nie jest calkiem optymistyczna*

*Oddalając się od matki, tekst jest skłonny do analizy podkreślonej przez znak zapytania*

*Nasładowanie kropli deszczu z cynizmem podkreśla życziową i poetyczną samotność narratora*

*Koniec tekstu jest napisany bardzo krótkimi paragrafami*

*Dzięki pierwszej osobie, czytelnik jest wtrącony do głębi myśli narratora*

Rappelons une évidence : les candidats devraient être capables d'écrire un texte en polonais d'une manière correcte, tant du point de vue du style que de la grammaire et de l'orthographe.

Nous nous bornerons ici à esquisser les grandes lignes du commentaire du texte de Różewicz (qu'un candidat a d'ailleurs nommé « Różewicki », ce qui se passe de... commentaire) tel qu'il devait être développé lors de cette épreuve.

Comme l'a judicieusement remarqué l'auteur de la copie qui a obtenu la note 17, on s'aperçoit d'emblée que le TEMPS est le facteur décisif du récit. Le titre « Matka odchodzi » (« Mère s'en va ») accentue le présent d'un fait qui appartient pourtant au passé (la mère du narrateur est morte vingt ans avant la rédaction de son texte). Ce présent donne un caractère atemporel aux réflexions de l'auteur, plaçant la narration dans l'axe philosophique, et provoquant le questionnement sur le déroulement du temps, sur la mémoire et sur le sens de la mort.

Pour bien analyser cette problématique, il est nécessaire de découvrir tout le réseau de métaphores que l'écrivain met en place. En effet, la construction du texte, basée sur ces métaphores, nous amène vers la réflexion sur les limites de la littérature d'abord, et celles, extrêmes, de la mort ensuite.

Malgré l'impression de chaos, le texte suit une structure temporelle sinon chronologique, du moins facile à reconstruire :

1/ la maladie et la fin de vie de la mère du narrateur

2/ le paragraphe qui commence par « teraz » (« maintenant ») [...] « minęło siedemnaście lat (« dix-sept ans ont passé ») – épisode avec la visite de l'ami réalisateur

3/ l'enterrement – la visite au cimetière

4/ vingt ans après

5/ la perspective de la mort du narrateur

C'est donc plus un temps cyclique (des verbes au présent : « barszczyk wycieka, wycieram buzię, pies biegnie », mêlés à des verbes au passé) que linéaire, un temps qui apparaît sous la forme de boucles formées par les saisons et ponctuées par l'anniversaire de la mort de la mère (été, chaleur, sueur, soleil, lumière).

A l'opposition entre le présent et le passé répond la contradiction surface-profondeur. Dans cette perspective, les petits lacs peuvent être comparés à la tombe.

Autre opposition que l'on pourrait analyser : celle de la transparence (symbole de vie : *wino, okno, lustro wody*) et de l'opacité (symbole de mort : *mur, woda zamulona, cementowa rama*).

Pour conclure cette analyse sommaire, mentionnons que, chez Różewicz, la frontière de la vie est inséparable de la frontière de la littérature. En ouvrant un questionnement amer voire pessimiste sur les possibilités de l'écriture, l'auteur nous invite à réfléchir sur la vie (« Życie. To znaczy... »), sans nous donner de réponse évidente et en nous laissant perplexe face à la tragédie – individuelle, mais aussi cosmique – de la mort.

Le texte de Różewicz, malgré ou grâce à son ascétisme formel, ouvre devant nous les choix que nous offre l'existence de la littérature, de l'art, seul rempart contre le chaos de l'expérience limite.